



## 4 Salin-de-Badon, porte ouverte sur le cœur du delta



**Salin-de-Badon est un sanctuaire de la nature qui ne le fut pas toujours. Un lieu chargé d'histoire trahi par son nom. Ici le marais prend d'assaut la terre et ne lui concède que des lambeaux. Patience et discrétion y réservent d'étonnantes observations.**

Pénétrer dans Salin-de-Badon, c'est un peu entrer en religion ou pour le moins dans une cathédrale. Le site impose le respect. Ses horizons immenses, le foisonnement de la faune, ce sentiment d'être à tout moment questionné par la vie renvoient le visiteur à l'histoire de la Création. Resterait-il sur ces terres ingrates quelque réminiscence de la foi qui attira par ici les moines cisterciens ?

### Une ancienne saline

Le salin de Badon est en effet installé à proximité de l'abbaye d'Ulmét, l'une des quatre abbayes de Camargue, qui à peine implantée, est abandonnée dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Tout près, sur un ancien « paty » (pâturage), la commune d'Arles aménage un salin et le revend à un saunier Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il produit encore 16000 hl de sel/an, transportés à grands frais vers le Rhône au Fort de Pâques par charrettes, puis par bateaux vers Arles où il est transbordé avant de gagner la Côte d'Or via la Saône. « Rarement on a fait des envois pour Marseille et Toulon, jamais pour l'étranger, pour les grandes salaisons ni pour la fabrication des soudes artificielles » écrit l'ingénieur Poulle en 1823, laissant

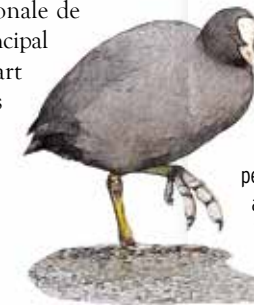
 Canard chipeau



présager une fin d'activité qui surviendra vers 1830. De ces bâtiments, réalisés en « pierre des Baux », un calcaire tendre encore exploité aux Baux-de-Provence, il reste quelques ruines, pareilles à un squelette poli par les eaux, dévoré par les tamaris, les figuiers et les filaires.

### Une succession d'activités

Pâturage, puis salin, temporairement haras (années 1750) tout en restant un salin, Badon connaît plusieurs reconversions. L'abondance des oiseaux d'eau y favorise, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle vocation, la chasse. Le principal bâtiment est converti en rendez-vous. Sur le perron, au fronton orné de deux fusils, le grand photographe de Camargue, Carle Naudot, immortalise l'opulence du tableau de cinq compères et de leurs chiens, Cortal, Griffon, Setter... Le Labrador n'est pas encore de mode. Trophée témoignant d'une richesse biologique que consacre l'intégration du site à la réserve naturelle de Camargue en 1927. En 1985, la Société nationale de protection de la nature aménage le bâtiment principal en gîte d'accueil, en faisant un point de départ idéal pour découvrir les marais alentour sur des itinéraires aménagés ponctués d'observatoires. Le fusil a cédé la place aux jumelles et aux télescopes.



 Foulque macroule

### LA RÉSERVE NATIONALE DE CAMARGUE

Elle naît en 1927 d'un conflit entre agriculteurs et saliniers, revendiquant les uns l'assèchement du Vaccarès, les autres son utilisation en lagune saumâtre. Ses 13000 ha auront finalement pour vocation de conserver les paysages les plus emblématiques du delta du Rhône : lagunes, steppes salées (sansouïres), dunes et plages. Au cœur, le bois des Rièges forme un milieu original, sec mais cerné de zones humides, couvert d'un maquis dense où poussent des genévriers de Phénicie pluricentennaires. Gérée par la Société nationale de protection de la nature depuis sa création, classée réserve naturelle par le ministère de l'environnement en 1975, elle est la propriété du Conservatoire du littoral depuis 2006. Flore et faune y sont d'une extrême diversité. Elle constitue aussi une étape majeure pour les petits échassiers en migration et accueille chaque hiver près de 70 000 canards et foulques.

Fronton du gîte



## Un refuge pour oiseaux d'eau

Site protégé par la réserve nationale de Camargue, le salin de Badon permet d'observer une diversité d'oiseaux d'eau exceptionnelle. Un lieu pour apprendre à reconnaître quantité d'espèces mais aussi pour vivre la frénésie de milliers d'individus venus se reposer ou se nourrir.

► *Du parking, passez sous les gros tamaris entre un petit bâtiment et un panneau « Réserve nationale de Camargue »* ❶.

Vous longez un canal (roubine) d'eau douce où une bande de carpes flegmatiques déambule. Deux passerelles de bois vous mènent à l'entrée d'une steppe salée (sansouire) doublée à l'arrière-plan de l'étang du Fournelet (600 ha), une annexe de l'immense Vaccarès (6 500 ha).

► *A la chicane suivante, prenez à droite « sentier des flamants »* ❷. *Une boucle débute. Longez une roubine puis bifurquez à gauche (nouvelle borne « sentier des flamants »).*

Vous pénétrez dans un vaste marais homogène, plus ou moins inondé où tamaris, juncos maritimes et salicornes signent la présence du sel. Au cœur de la végétation, le râle d'eau crie comme un cochon égorgé et la poule d'eau caquette quand ils ne coupent pas subrepticement le sentier d'un vol bref.

► *Franchissez une roubine puis une autre et traversez une petite sansouire en direction de l'observatoire des flamants* ❸.

Entre les touffes, bécassines et chevaliers contestent d'un cri d'envol votre passage. En fin d'été, dans la lagune face à l'observatoire, des dizaines d'échasses, d'avocettes, de courlis, de barges dorment ou sondent la vase de leur long bec, groupés par espèces, les pattes noires semblant ignorer les pattes rouges, les becs droits sans égard pour les courbes.

► *Quittez l'observatoire et poursuivez entre les tamaris inondés.*

Dans les roubines remplies d'eau, les gambusies, semblables à des alevins, guettent les moustiques. Des grenouilles bondissent ici et là. Autant de proies pour les hérons cendrés, pourprés et les aigrettes, à surprendre avant qu'ils ne vous surprennent.

► *Parvenu à une nouvelle chicane* ❹, *traversez la roubine pour atteindre l'observatoire des foulques* ❺.

Haut et panoramique, ce poste offre une vue exceptionnelle sur les marais de Badon et toute la frange Est de la réserve nationale. En face, le phare de la Gacholle à 6 km. A droite, les étangs à perte de vue, le Fournelet, la Dame, le Lion. Le cœur du delta est là. Cette immensité sous vos yeux joue un rôle capital pour l'hivernage de nombreux oiseaux



Sarcelle d'hiver mâle

d'eau en Europe, spécialement les canards. Par milliers, ils viennent, dès octobre, chercher la tranquillité au centre de la réserve, poussés par les premières vagues de froid. Période cruciale pour eux, qui doivent à la fois se constituer des réserves adipeuses pour regagner le Grand nord et dépenser beaucoup en parades afin de s'apparier au cœur de l'hiver ! Ils sont ainsi plus de 30 000 colverts, 10 000 souchets, 7 000 siffleurs, 5 000 chipecaux et sarcelles d'hiver dans toute la réserve.

► *Regagnez la chicane et longez le canal pour boucler la boucle.*

Sur le retour, une grande aigrette, une cigogne noire vous survoleront peut-être, un sanglier surgira du marais. La bouscarle toujours vous escortera de ses cris, lâchés comme une alarme de dessous les fourrés.

## Pratique

Depuis Arles, prendre la route des Saintes-Maries-de-la-Mer (D 570) puis la direction de Salin-de-Giraud. Après 4 km, bifurquer à droite vers Gageron que l'on traverse tout droit. Au carrefour suivant (Villeneuve), filer en direction de l'étang de Vaccarès et compter 5 km avant de stationner à gauche dans la Capelière où l'on prend l'autorisation et le plan d'accès au salin de Badon. Réserve naturelle gérée par la Société nationale de protection de la nature. Tél. : 04 90 97 00 97

Le début du chemin se trouve au fond du parking au panneau « Réserve nationale de Camargue ».

Aucun dénivelé. Boucle de 3 km. 2 heures

Août/septembre est une excellente période pour voir les limicoles, novembre à février pour les canards, oies, cormorans...

© Voxinzebox

